



ETAPE IX

Un Saint, un compagnon, un ami

Annick Rousseau

Introduction

Chaque saint, comme diraient les Philosophes, est « point de vue » sur l'essence divine, un reflet de la beauté et de la bonté de Dieu. Capter ce reflet, c'est recueillir une intime richesse que nous n'aurions pas découverte seuls ; c'est par eux affermir peu à peu une approche tâtonnante du Seigneur et de son royaume, que leur vie quotidienne a rendu singulièrement présents.

Un saint que nous aimons, c'est un chemin déjà balisé dans le champ encore en friche de notre intériorité.

Alors ! Marchons longuement au pas de ceux qui nous attirent. Non pas un jour, ou une semaine, mais un mois, plusieurs mois, voire des années.

- Mais qui choisir ? Qui m'apprendra à trouver ce compagnon, cet ami sur ma route ?
- Sauf exception la règle de la foi emprunte des chemins identiques: un proche, un témoin que j'admire un médiateur en tout cas se trouvera toujours pour m'indiquer celui qui guidera ma quête spirituelle: Vénérable, Bienheureux, Canonisé, simple reflet aimant de Dieu...

« Nous croyons à la communion des saints » qu'elle soit horizontale, entre frères, ou verticale, entre ciel et terre. A condition qu'elle soit vivante et dynamique.

S'attendrir toute sa vie devant la jolie statue de la petite Thérèse, les roses posées sur son crucifix, cela reste de l'ordre des élans sympathiques et respectables. Mais vivre en sa compagnie, c'est entreprendre de lire ses manuscrits, en tentant d'assimiler dans l'oraison sa « petite voie », ses manières d'être - avec Dieu..

Etape IX (1).

Charles de Foucauld (1858-1916): une brève approche pour le rencontrer

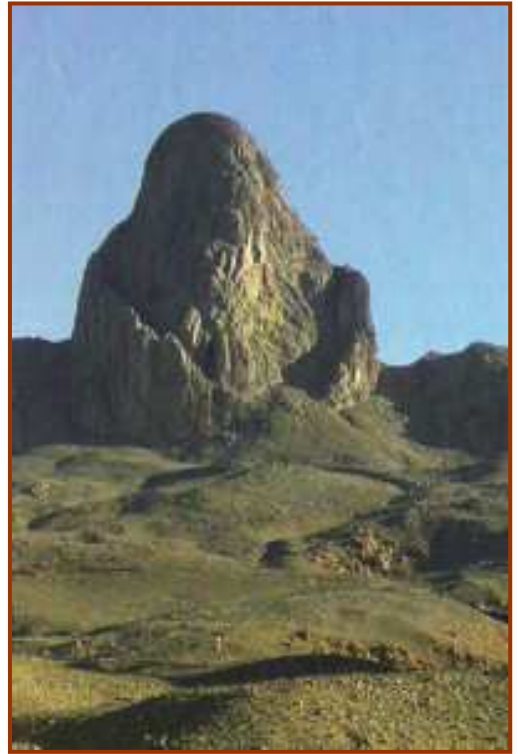


Figure emblématique du converti, après une vie dissolue ; souvent comparé à son immense prédécesseur, St Augustin, Charles de Foucauld, à la fois par son chemin d'errance et la radicalité de son engagement à la suite du Christ, fascine et attire. Il donne une clef de l'espérance contre toute espérance, marquée au sceau de la miséricorde divine pour laquelle rien n'est impossible.

Son choix d'une existence érémitique, dans le silence de la Trappe, bientôt dépassé par l'appel du désert ; son désir réitéré d'occuper « la dernière place » nous renvoient à la folie austère des premiers pères du Désert, **Antoine, Evagre, Jean Climaque**. Folie ? Folie de l'Évangile qui bouleverse nos catégories et laisse entrer en nous des questions insoupçonnées.

Sur nos routes pavées de bonnes intentions, d'activités « catho-fébriles », il nous rappelle le sens indépassable de **l'adoration**, simultanément le sens de notre destinée.

Les roches de Tamanrasset accrochent le regard, capturent la lumière à certaines heures du jour. Entre l'une et l'autre se glisse dans l'alternance du soleil levant, jusqu'au soleil couchant, le rythme infatigable des jours comptés d'une existence tournée vers l'Infini, l'Eternité de la vraie Vie. Le frère Charles fut assassiné à 56 ans. Ses jours perdus dans le sable perdurent dans le ciel.



Mais qu'importe le temps, puisque dans chaque parcelle de l'hostie consacrée ont illuminé le visage d'un frère et celui de Dieu plus présent peut-être qu'ailleurs, là où Il peut régner dans la transparence de la lumière du désert.

Au centre de la vie de frère Charles il y a **le dépouillement total**, moins le désir d'être libéré de toutes formes de contrainte sociale, que de laisser s'anéantir un moi encombrant au profit de la suffisante plénitude de Dieu au sein de l'être créé. Pour lui aussi « *Dieu seul suffit* », à l'encontre de notre invincible tendance à soutenir que le quotidien seul suffit à nous occuper, à nous absorber entièrement. S'il reste quelques minutes inoccupées, il semble normal de croire un peu en Lui, de l'aimer comme on peut, d'espérer parfois en ses promesses.

Rejoindre l'oraison du Père de Foucauld

Vivre de l'Évangile.

Méditer l'Évangile, prendre des temps d'adoration, tout cela fut vécu par le Père Charles : « la meilleure prière est celle où il y a le plus d'amour ». Mais le temps d'une journée est long et nos occupations empiètent de bien des manières sur notre vie spirituelle, Vie-pour-Dieu et avec-Dieu. Quand le soir arrive, une multitude de barricades nous éloigne de Lui.

«Outre le temps consacré à la prière, vous devez pendant tout le reste de vos journées élever le plus souvent possible votre âme vers moi... que ce soit le plus souvent possible. »

Ainsi l'oraison ne sera-t-elle pas une enclave difficile à meubler en un moment de temps, mais le lien vital de l'âme et de son Seigneur, prémices d'un face-à-face qui, par delà la mort, ne sera pas nouveauté absolue, mais éternel épanouissement d'une démarche toute simple, aussi simple que la rencontre d'un ami.

Dans la spiritualité de frère Charles, comme en toute spiritualité vraiment chrétienne, évitant l'égoïsme ou la prière affective, dépourvue de médiations, **l'Évangile** parole de Vie est au centre. Notre Dieu est Parole, son Verbe l'a proclamé.

«Toute notre existence ; tout notre être doit crier l'Évangile sur les toits ; toute notre personne doit respirer Jésus, tous nos actes, toute notre vie doivent crier que nous sommes à Jésus, doivent présenter l'image de la vie évangélique. »

Le vrai sens d'une prière de demande.

Elle n'est pas sans dialogue ou oraison (voir Etape I)

S'adresser au Seigneur, comme pour lui extorquer notre dû, sans préparation ; plus tard sans action de grâce, sans jamais dire « merci », c'est sous couvert de piété malheureuse, exiger sans respect, ni désir de reconnaissance, tomber sous l'accusation de l'apôtre Jacques.

Or si Dieu est bienheureux, il n'est pas impassible, il est compassion : « J'ai pitié, j'ai compassion de leurs deuils, de leurs maladies, de leurs inquiétudes... »

Ou encore, cette conviction qui doit devenir mienne :

Nous pouvons tout par la prière. Si nous ne recevons pas, c'est, ou que nous avons manqué de foi, ou que nous avons trop peu prié, ou qu'il serait mauvais pour nous que notre demande soit accordée ou que Dieu nous donne quelque chose de meilleur que ce que nous demandons...

Mais sachons que **rien n'est impossible à obtenir** ; il faut demander les choses les plus difficiles telles que les conversions des grands pécheurs, voire de peuples entiers.

La foi pure mais aimante et délicate, le feu de la **charité**, la plus grande vertu théologique, malgré l'échec apparent de sa vie cachée, ont illuminé le désert et fait jaillir en son temps, groupes, fraternités, congrégations vivant encore de l'élan de frère Charles de Foucauld.

*Mon Père, je m'abandonne à vous.
Faites de moi tout ce qu'il vous plaira.
Quoique vous fassiez de moi, je vous remercie.
Je suis prêt à tout.
J'accepte tout pourvu que votre volonté se fasse en moi,
en toutes vos créatures.
Je remets mon âme entre vos mains ;
je vous la donne, ô mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur parce que je vous aime
et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,
de me remettre en vos mains sans mesure,
avec une infinie confiance, car vous êtes mon Père.*

Prière du frère Charles

A Eliane



ETAPE IX (2)

Un Saint, un compagnon, un ami Saint Jean de la Croix

Annick Rousseau

Ségovie. Un matin de printemps, il y a presque une quinzaine d'années. Dans la chapelle où l'on vénère les reliques de St Jean de Croix, le froid est glacial, et le silence impressionnant. Allongé tout en haut, dans un ossuaire inaccessible, le Saint a échappé depuis quatre siècles à un pillage définitif de son corps. Quatre siècles, alors que de pieuses personnes avaient prétendu s'approprier ses ossements, partie par partie. Certes, un mystique qui de son vivant avait réputation de sainteté, celui-là ne peut qu'être source de manifestations étonnantes, d'actions étranges, (mais bénéfiques...) et de miracles.

C'est dans ce car de pèlerinage qui nous conduisait vers Avila, que j'ai vu tomber un à un tous les préjugés véhiculés - on ne sait par quelles rumeurs - au sujet de Jean de la Croix.

Trois préjugés majeurs ont pourtant longue vie :

1. La Croix accolée à son nom de baptême fait peur ; elle indique à chacun une voie de souffrance, plus que probable - inévitable.

IL NE LA DESIRAIT POURTANT QU'À LA MESURE
DE SA SIGNIFICATION D'AMOUR SALVATEUR.

2. Les œuvres du poète mystique sont écrites sur un registre « nocturne », parfois singulièrement décapant. Il y a « Vives Flammes » (Œuvres complètes. Traduction Mère Marie du Saint Sacrement). Mais aussi la « Montée du Carmel » ou « La Nuit Obscure », souvent illustrée par le pinceau angoissant du Greco.

Ne sont-ce pas des chemins impraticables, réservés à quelques moines férus d'érudition, à de profonds mystiques auxquels nous ne ressemblons pas, voire à des esprits raffinés esthètes du religieux ; bref, des originaux !

3. L'iconographie habituelle de Jean de la Croix renforce cette impression première « qu'il n'est pas pour nous ». Visage tourné vers le ciel, perdu sans doute en Dieu, il semble absent de notre monde ; bien loin, là où nous n'avons pas accès.

Pourtant ! Sa vie est bien connue. Juan de Yepes, petit enfant ami des pauvres, brillant étudiant de l'Université de Salamanque, infatigable bâtisseur, infatigable voyageur et directeur spirituel, à travers même l'union profonde à Dieu qu'il vécut, fut un grand « homme d'action ». Ou plutôt, en lui s'harmonisaient de manière extraordinaire l'action et la contemplation.

Chaque moment de sa vie est une page d'évangile.
C'est ainsi qu'il nous conduit vers le Seigneur



Pour une première rencontre, rendez-vous de débutants ou de néophytes, l'on ne retiendra surtout que la Beauté sublime qui fait la toile de fond d'une des œuvres les plus connues de St Jean de la Croix : **le Cantique Spirituel (B)**

Obligés de passer sous silence des points importants, d'omettre des passages fort connus de poésie pure, d'écorcher au passage la logique progressive du Cantique :

Il nous reste le recours authentique, mais partiel, au commentaire de l'auteur lui-même.

Abordant des poètes ésotériques très prisés, de Valéry à Mallarmé en traversant St John Perse, je ne sais qui détient la vérité de leurs écrits, le point exact où frappent leurs images. St Jean de la Croix à la demande d'une de ses dirigées, nous a livré les clefs de sa poésie.

Dès lors, l'on peut - en premier lieu - aborder l'enchaînement des strophes, garder en soi la part de compréhension ; et se référer progressivement au commentaire de l'auteur.

C'est dans ce va et vient que l'intelligence s'élargit,
et que s'illumine, pour nous, dans notre prière,
un peu du secret de l'amour de l'âme pour Dieu,
et de l'Époux pour l'âme.

Le titre du Cantique est en effet :
« *Chant entre l'âme et l'Époux* »

Quelques mots pour aborder le Cantique Spirituel
ou le « *Chant entre l'âme et l'Époux* »

Ce vaste poème dont nous allons évoquer quelques thèmes opère un subtil croisement entre le lien de l'âme à l'Époux, le Christ, et la délicatesse de l'amour sponsal qui unit l'homme et la femme. Ici, l'âme qui cherche longuement l'Époux, en une quête éperdue, se raccroche moins vitalement à sa propre inquiétude qu'à la fibre du cœur de Dieu, lui-même blessé.

– N'est-ce pas bien trop difficile de vivre ce lien de l'âme au Christ, alors que je commence tout juste à entrevoir qui Il est ? Et ces mots qu'il faut dire, afin qu'il nous écoute ?

– Rien de tel n'est demandé sur notre chemin actuel. Un peu de courage, oui ! d'audace, bien sûr... Tu continues ton chemin à ton propre pas. Mais simples passagers ici-bas, et « citoyens du ciel », il nous faut regarder plus loin, demain ou même au-delà du temps. Un mystique te parle d'aujourd'hui ou de plus tard de manière prophétique.

Il ne s'agit pas d'un rêve éveillé
mais du noyau le plus sacré de l'espérance

- A) Un saut dans l'absolu
- B) Portrait du Bien-Aimé

A) UN SAUT DANS L'ABSOLU

Ou portrait de l'âme

St 1

*Où t'es-tu caché, Bien-Aimé,
Me laissant toute gémissante ?
Comme le cerf, tu t'es enfui
M'ayant blessée ; mais à ta suite,
En criant, je sortis. Hélas, vaine poursuite !*

L'âme touchée par celui qui est pourtant son Bien-Aimé, ne vit pas de délices immédiates. (Troublante continuité avec le combat de Jacob). Dieu **est caché**, cela est sa manière d'être. Ici, le défi est de **se cacher** : pour que tout le désir, l'ardeur de l'âme soient mouvement d'une recherche qui relativise tout objet, toute préoccupation.

Vivre d'Absolu, c'est vivre exclusivement des règles du Royaume :
Les exigences premières qui demandent tout notre être, à travers tous ses actes.

C'est décider de partir, sans préoccupation étrangère en direction de Dieu seul.

St 3

*« J'irai par ces monts, ces rivages
« Je ne cueillerai point de fleurs, ... »*

Le monde n'est rien à ce moment, sans que la plénitude du Tout ne soit encore présente. D'où ce déséquilibre profond : « cette maladie d'amour » dont la violence compromet la vie elle-même.

St 8

« Comment peux-tu te soutenir,
O ma vie, sans vivre où tu vis ? »

Il faut l'Autre en soi-même pour donner consistance au créé : il ne fallait pas à St Paul moins que la vie du Christ pour continuer de vivre, jeté hors de lui-même dans l'Évangélisation pour le Royaume.

De nombreuses strophes sont de virulentes demandes. L'âme qui pense avoir tout donné et vit de béance mais aussi de vertus accordées, a comme le droit singulier de réclamer à l'Époux sa présence

St 11

« Ah ! Découvre-moi ta présence ! »

Peut-être d'ailleurs le **goût** ou le **sentiment** actif de la présence dont elle ne peut douter et qui peut l'entraîner à l'extrême jusqu'au désir de mourir pour le voir enfin dans toute sa Beauté.

L'on ne peut majorer cette poursuite inachevée de l'âme à la suite de son Bien-Aimé, à travers monts, vallées, ravins : comme si tout cela était monde purement extérieur. St Augustin vécut longtemps du remords de n'avoir pas saisi le Seigneur à l'intérieur de lui-même ; de l'avoir cherché à l'extérieur.

L'âme ici persévérante et avertie a également dans **la foi** les arrhes de la vérité.

Une source pure, cristalline, qui laisse deviner dans « un rayon de ténèbres » un regard : des vérités déjà là, qui correspondent à l'attente du cœur, prêtes à coïncider avec son désir.

St 12

*« O toi, fontaine cristalline,
« Soudain dans tes traits argentés
« Que ne fais-tu donc apparaître
« Les yeux ardemment désirés
« Que je porte en mon cœur déjà tout ébauchés »*

B) PORTRAIT DU BIEN-AIME

Nous avons pris le parti quelque peu étonnant de tracer le portrait de l'âme, réalité spirituelle certes « personnifiée » par la poésie de Jean de la Croix, puis maintenant le portrait de l'Époux encore plus mystérieux, et dont il nous faut récapituler les traits.

L'on sait de l'Époux, en fait le Verbe de Dieu, qu'à son tour, il est **blessé** par l'amour de l'âme. Et cette blessure, symétrique est bien le signe de la proximité du cœur de Dieu lui-même, en deçà, mais non en contradiction d'avec sa transcendance. Il souffre ; il est vulnérable, de nos propres blessures (St 13).

St Jean de la Croix évoquera également de multiples façons, la **Beauté** de l'Époux, une Beauté qui régénère et recrée ce qu'il approche.

St 5

*« Tout ruisselant de mille grâces,
« En hâte il traverse nos bois ;
« Dans sa course, il les regarda ;
« Sa figure qui s'y grava
« SUFFIT A LES LAISSER REVETUS DE BEAUTE »*

Dieu est **BON, VRAI** et **BEAU**. Les artistes ont accentué ce dernier trait, à l'infini, en créant des règles artistiques adaptées au divin.

Ici, pour soi-même, en lui-même il est harmonie profonde qui semble remodeler la Création comme elle fut aux premiers jours du monde.

Il nous semble important pour entrer un peu plus dans la signification de notre texte de relire l'approche de l'Époux, comme à travers les yeux de l'âme.

St 14

*« L' Aimé, c'est pour moi les montagnes
« C'est le doux murmure des brises caressantes »*

St 15

*« Il est pour moi la nuit tranquille,
« La mélodie silencieuse
« Et la solitude sonore
« Le souper qui recrée en enflammant l'amour. »*

Dans son commentaire du Cantique, citant l'Apocalypse, St Jean de la Croix évoque le concert de ces instruments dont l'oreille ne perçoit pas le son : et si l'Époux s'assoit comme un partenaire fidèle à la table de l'Aimée, on retrouve dans cette douceur même le Seigneur de l'Apocalypse dans sa tendresse sponsale.

Un exemple : Ap. 14, 12 : il s'agit d'une mélodie silencieuse pour les puissances naturelles. « Les voix d'un grand nombre de musiciens qui tiraient de leurs cithares des mélodies ravissantes »... ce sont les louanges des élus devant l'admirable science de Dieu.

De la poésie lue et intériorisée, il n'y a point trop de commentaires à donner. Ici, comme dans bien des strophes, à l'aide de figures littéraires classiques (oxymores... **jadis alliances de mots**).

St Jean de la Croix a inventé une palette spécifique pour peindre l'Infini aux couleurs contrastées de l'Ici et de l'Au-delà.

Ceci dit, peut-on apprivoiser l'Époux plus qu'on ne capture un cerf, ou toute autre bête sauvage ? On le croirait, à la strophe 22 :

« L'épouse repose à son gré,
« Le cou maintenant incliné,
« Avec quelle douceur, sur les bras de l'Aimé »

Mais il ne faut point se tromper de duo. L'Époux est paix, parole de douceur silencieuse ; mais en arrière fond tout dit la différence de son Être divin.

Quelques exemples :

- **St 23** : où l'on voit l'Époux, certes enveloppé dans une nuée d'images, se dévoiler Sauveur de la Nature humaine, présent aujourd'hui comme hier « sous l'ombre du pommier », lors du premier péché. Ici c'est l'image de la Croix
- **Le** thème du visage illustré au début de l'étape recèle également une différence parfois inaperçue. L'âme a réitéré sa demande de voir le visage. Les yeux de l'Aimé, comme un signe de relation personnelle, d'union sans distance. Or le visage apparaît bien, mais par intermittence, non point comme un face à face durable, mais comme le don d'une transformation, d'une transfiguration actives.

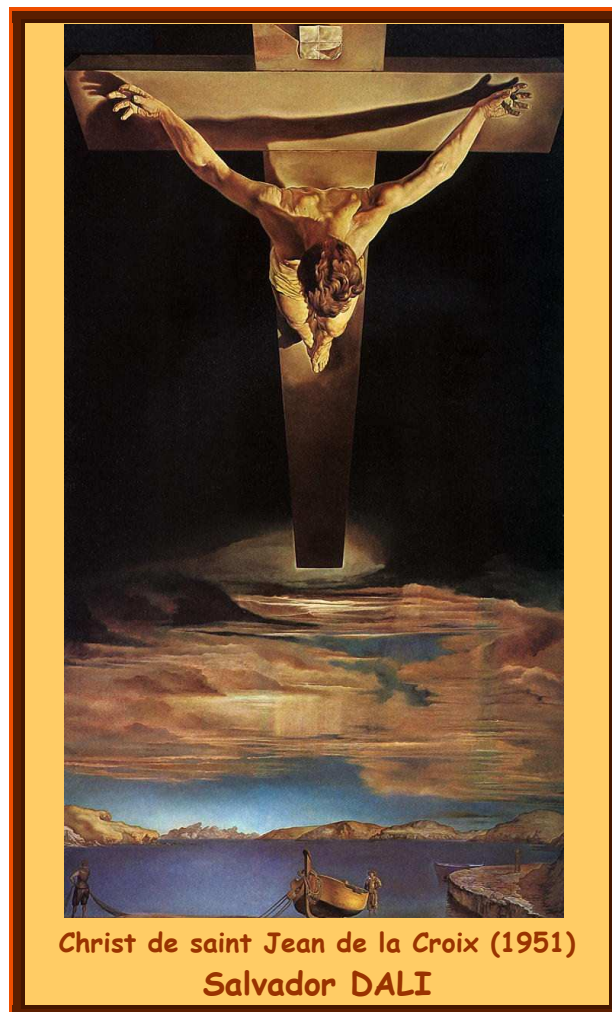
St 32 « Tandis que tu me regardais
« Tes yeux gravaient en moi tes charmes
« C'est pourquoi d'amour tu m'aimais... »

Ce qui nous renvoie à la transformation des créatures citée st. 5

Conclusion

On peut insister soit sur l'union vécue qui attache l'un à l'autre les « Amants », soit sur la transcendance tout aussi réelle du Verbe Epoux. L'on retrouve alors les difficultés linguistiques habituelles pour parler de Dieu en toutes manières (voir l'immensité de Dieu, l'humilité de Dieu : étapes 4 et 5)

La poésie n'enlève rien au mystère : elle est invitation à s'y plonger. Le cantique spirituel est aussi de cet ordre. Pourrait-on ajouter que le Seigneur qui inspira la beauté des psaumes de David se réjouit d'entendre parfois notre prière - lourde et monotone - s'alléger en empruntant la délicatesse des poésies les plus douces ?



Christ de saint Jean de la Croix (1951)
Salvador DALI

ETAPE IX (3)

Saints - Compagnons - Amis

Annick Rousseau

Litanies



Fra Angelico - La danse des Saints